

passionnant et remarquable à relever, c'est que ces narratifs nous parlent aujourd'hui directement et nous invitent à nous regarder, et à regarder l'autre, quel qu'il soit, comme un individu à la fois excessivement petit et prodigieusement grand. Quelle est ma stérilité et quels sont mes mensonges ? Qu'est-ce qui m'empêche de parler et comment réparer mes erreurs ? Face à quelle situation suis-je aveugle ou passif ? Et ainsi de suite, jusqu'à découvrir, dans un effort de résilience, comment me libérer et me remettre en marche. Et consentir de la même façon à donner une seconde chance à celui qui est tombé, lui permettre en quelque sorte d'accomplir sa sortie d'Égypte.

Le débat entre la société et la prison se doit de rester ouvert. Puisse la lecture du livre de Mendes, avec les témoignages qu'il apporte, contribuer à l'élargir et à rendre effective une compréhension mutuelle, comme une bouffée d'oxygène, comme un souffle libérateur, une promesse pour un temps nouveau.

Florence Porta Gadmer
Aumônier des prisons à Genève de 2011 à 2021

Préface n°2

Fort de ses années d'expériences de visiteur (aumônier) de prisons au Portugal et en Suisse, Mendes Reichenbach nous offre une visite à 360° du milieu carcéral.

Il commence par nous montrer l'évolution des réponses aux délits commis par des êtres humains au fil de la Bible, de l'histoire. Il nous montre aussi quelques approches différentes de quelques pays selon les objectifs choisis : voulons-nous punir le coupable ou lui donner une chance de retrouver une place dans la société, fort des leçons apprises ?

Le milieu des prisons, terrain du ministère de Mendes est au carrefour des différentes couches de la société : riches ou pauvres, hommes ou femmes, jeunes et moins jeunes se retrouvent à devoir rendre des comptes sur leurs actions.

En s'appuyant premièrement sur le ministère de l'Armée du Salut, Mendes nous montre à quel point notre accompagnement doit être à la fois large pour accueillir chacun sans distinction de culture, de religion ou d'origine et personnalisé pour répondre aux besoins de chacun.

Pour que les prisons de murs puissent apporter la liberté dans les cœurs de ses habitants, il faut une bonne dose d'empathie, de doigté et d'amour.

Bonne lecture,

Christine Volet
Officière de l'Armée du Salut

Introduction

J'avais comme projet durant ma retraite d'écrire un livre sur mon travail à l'aumônerie des prisons. Mais, une année avant ma retraite, le confinement de la Covid-19 m'a permis de réaliser l'écriture des mémoires de mon travail. J'ai aussi été encouragé par les détenus et détenues que j'ai accompagné·e·s dans les prisons et la plupart d'entre eux·elles ont voulu que je mentionne les motifs qui les ont amenés·e·s dans le milieu carcéral ; plus que des témoignages efficaces, des enseignements qui permettront aux autres personnes de ne pas commettre les mêmes erreurs. Personnellement, j'ai aussi beaucoup appris avec eux et vice-versa. Mon travail en tant qu'aumônier de prison ne se limite pas seulement *intra-muros*, il y a aussi un suivi afin de les soutenir jusqu'à l'obtention de la vraie liberté. (Jean 8.36 : *Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres./ Si donc le Fils vous fait libres, vous serez vraiment libres*). Certains ont osé écrire pour me remercier du temps passé avec eux. Je suis reconnaissant que Dieu ait conduit mes pas pour soutenir les détenu·e·s que j'ai connu·e·s dans les prisons, un travail que j'ai fait durant trois décennies.

Une des raisons qui m'a amené à travailler dans le milieu carcéral est l'amour de Dieu. Je le répèterai plusieurs fois. La deuxième raison est que j'aime mon prochain, j'aime soutenir les gens qui sont dans la détresse, l'angoisse, la souffrance... Les détenu·e·s disaient que l'aumônerie complète une partie de leur temps dans la prison et moi je dirais que c'est Dieu qui complète une partie de leurs vies.

Ce temps de confinement m'a permis de davantage réfléchir et de davantage me concentrer à mon projet d'écrire un livre en se

basant sur ce texte biblique : « *J'étais en prison, tu m'as visité ou tu es venu me voir* ».

La prison est un univers particulier, un univers différent des autres lieux que j'ai pu visiter. C'est un univers exceptionnel, la plupart des gens disent qu'ils n'iront jamais dans ce lieu, ni pour travailler, ni pour visiter quelqu'un. Mais d'après mon expérience dans les prisons, j'ai déjà rencontré des gens de tranches d'âge différentes, de milieux socio-économiques différents ; un homme d'affaires même, qui me disait « *Je n'aurais jamais pensé me retrouver en prison* ». Cette expression est familière mais je dis toujours que le signal STOP est universel, partout dans le monde, peu importe la langue, peu importe le pays, tu trouveras toujours le signal STOP. C'est-à-dire que tu dois t'arrêter au feu rouge, tu dois t'arrêter ; si tu ne t'arrêtes pas, c'est la mort. Je préfère la vie, je m'arrête au signal STOP. Je citerai cette expression qui dit « *Il vaut mieux perdre une minute dans la vie que perdre la vie en une minute* ».

Au début du mois de janvier 2020, en commençant par la Chine, puis en Europe au mois de mars, l'Univers, à l'unisson, a vu le signal STOP.

Le monde s'est arrêté, le monde s'est rétréci avec le signal STOP.

Notre univers ne sera plus le même après la pandémie qui a paralysé le monde, le trafic aérien, ferroviaire et maritime, les industries de l'aviation et de l'automobile ; les sports, la culture, la restauration, l'hôtellerie. Presque toutes les activités de l'être humain sont à l'arrêt. (STOP). L'équipe de l'aumônerie a envoyé une communication aux détenu·e·s pour suspendre les visites et les cultes pour respecter les mesures prises par le Conseil Fédéral.

Une propagation de la pandémie évitée dans les prisons (Suisse) (Prison info2/ 2020.pg. 11, 2020)

Selon ce numéro de la revue info prison, les responsables ont agi avec détermination. Les offices cantonaux d'exécution des sanctions pénales, en collaboration avec les établissements d'exécution des peines et des mesures, ont jusqu'à présent réussi à

empêcher une explosion des contaminations¹. Les prisons sont des lieux à haut risque de propagation mais en Suisse le professionnalisme a permis la mise en place de stratégies efficaces. Les restrictions ont porté leurs fruits : les établissements ont dû mettre en œuvre des mesures spéciales afin de lutter contre l'épidémie. Les ordres d'exécution de peine ont été en partie suspendus. La température était prise à l'entrée. Certains établissements surpeuplés ont commencé à libérer certain·e·s détenu·e·s en détention provisoire et qui étaient des cas simples.

La situation était tendue dans certains établissements. Cependant, la Suisse, en comparaison avec d'autres pays, n'a pas fait face à des mutineries, des incendies, ou des prises d'otages, etc.².

Imaginons la réaction des détenu·e·s dans les prisons du monde : comment ont-ils vécu ce temps de début de Covid-19 ? Pendant ce temps de confinement, je n'avais plus de contacts avec les détenu·e·s, mais notre communication a continué par correspondance. Malheureusement, ni les courriels ni les WhatsApp ne fonctionnent dans l'univers carcéral, sinon cela aurait facilité les choses.

Je pense que les détenu·e·s ont compris et apprécié les mesures prises par la direction malgré la situation. Les détenu·e·s constataient que les distances sociales n'étaient pas respectées en prison parce que les cellules étaient surpeuplées (4 personnes et parfois 6 personnes par cellule).

Pendant le confinement, dans certains pays comme l'Espagne, Italie, la France, la population se sentait comme en prison, sans pouvoir sortir librement de chez soi. Les familles entassées dans de petits appartements ont rencontré des difficultés à rester dans une pièce pendant des heures et des heures. Mettons cela en perspective : imaginons la vie d'un prisonnier qui reste enfermé des heures et des heures, jusqu'à plusieurs années.

Le Psaume 91 commence avec des paroles encourageantes et réconfortantes pour les derniers événements de notre planète.

¹ Prison info2/2020.pg. 11.

² Prison-info 2/ 2020 pg. 12. *La crise de la Covid-19 a bien été maîtrisée jusqu'à présent.*

Psa 91 : 1 Celui qui demeure sous l'abri du Très Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant.

Psa 91 : 2 Je dis à l'Éternel : Mon refuge et ma forteresse, Mon Dieu en qui je me confie !

Psa 91 : 3 Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur, De la peste et de ses ravages.

Psa 91 : 4 Il te couvrira de ses plumes, Et tu trouveras un refuge sous ses ailes ; Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.

Psa 91 : 5 Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, Ni la flèche qui vole de jour,

Psa 91 : 6 Ni la peste qui marche dans les ténèbres, Ni la contagion qui frappe en plein midi.

C'est quoi, la prison ?

(Latin *prensio*, -onis, de *prehensio*, action de prendre)

Le dictionnaire Larousse définit la prison comme un « *établissement où sont détenues les personnes condamnées à une peine privative de liberté ou en instance de jugement. Lieu où quelqu'un est ou se sent séquestré, enfermé, contraint, fait ; perdre la liberté* »³.

Foucault nous transmet une vision de la prison complètement différente de notre conception ou parfois de notre réalité quotidienne.

« Pourquoi la prison, alors que ce système punitif a été remis en cause tout de suite, et n'a jamais été pensé comme une alternative crédible au système précédent ?

*Pourquoi la prison demeure-t-elle, et pas seulement en France, la modalité punitive majeure ? En 1973, la prison s'explique par le nouage qu'elle permet entre trois dimensions : le "pénitentiaire", le "carcéral" et le "coercitif" ».*⁴

La Prison a toujours été un sujet de contestation d'après Foucault. Un·e détenu·e passe 24 ou 23 heures dans sa cellule, enfermé·e. Une heure de promenade pendant la journée est prévue. Il·elle passe du temps sans voir la lumière du jour, regarde la télévision pendant des heures et des heures, dort, puis se réveille. Il·elle n'a pas d'autres occupations, est inutile à la société, est marginalisé·e. L'observatoire international des prisons, section française, en 2018, mentionnait la dépression qui envahit l'être humain, dans un milieu surpeuplé, sans confort, sans affection. Un

³ www.larousse.fr

⁴ Foucault, Surveiller et punir, p. 169.

être humain supporte très difficilement cette situation, particulièrement pendant une longue période. Une vie qui n'a pas de sens face à la nôtre⁵.

Foucault entre dans une dynamique de critique de la mode de la prison actuelle et moderne. Il cible le système et proclame l'échec et la défaillance : les crimes ne cessent pas, le résultat de la détention mène à la récidive. Foucault va plus loin avec ces critiques. La prison n'arrête pas de former les délinquants, un milieu que favorise la délinquance. Elle est l'atelier des délinquants, des criminels.

*« La prison fabrique indirectement des délinquants en faisant tomber dans la misère la famille du détenu. Ces critiques résonnent encore largement avec les observations concrètes et qualitatives du monde carcéral contemporain : stigmatisé(s), incertitude, impuissance, ruptures familiales, peine corporelle, désaffiliation, inégalité des conditions de détention, violences physique et symbolique. »*⁶

Dans son livre *Surveiller et punir*, Foucault met en avant d'autres raisons.

*« La première, souvent mal comprise et que Foucault n'évoque que pour en montrer les limites, concerne le changement des mentalités à la fin du XVIII^e siècle. En effet, l'humanisme montant n'explique pas à lui seul le choix de l'emprisonnement comme nouvelle manière de punir. Foucault y voit surtout une contradiction interne dans le fonctionnement du pouvoir royal : jusqu'alors symbole de la mécanique de la souveraineté, la scène du supplice devient une cérémonie qui canalise mal les rapports de pouvoir qu'elle cherche à ritualiser, continue, jusqu'au grain le plus fin du corps social. Que la population exige un nouveau type de châtiment, essentiellement dissuasif, signifie pour Foucault la fin de l'ancienne prise directe du pouvoir royal sur les individus et son remplacement par les techniques disciplinaires dont la fonction est d'opérer sur chaque individu, pris l'isolement, une surveillance et un contrôle constants des gestes comme des pensées. »*⁷

⁵ Observatoire international des prisons section française, 2018.

⁶ <https://journals.openedition.org/champpenal/39>, 2004.

⁷ Foucault, *Surveiller et punir*, p. 169.